

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item](#)[\[1599_TJI_Coust\]](#) 191 Je conduisoy l'Idée à mont Roland

[1599_TJI_Coust] 191 Je conduisoy l'Idée à mont Roland

Présentation générale du poème

Titre de la pièceVII.

Incipit non moderniséJe conduisoy l'Idée à mont Roland

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection **Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud**

Ce document est une variation de :

[\[1579_Oeu_Pon\] 153 Je conduisoy l'IDEE à mont Roland](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

TexteJe conduisoy l'Idée à mont RolandUn Samedy la fraische matinée,Mais tout soudain une obscure nuéeNous vint couvrir parmi l'air se roulant.□

L'Idée alors sa face desvolant

Regarde au ciel, comme toute estonnée,Et se plaignant craignant d'estre bagnée,Le Soleil prie, en ce point luy parlant.□

{H2v}Pere Titan qui produits toute chose,

L'honneur du Ciel ne tien ta face close,Espans sur nous tes rayons gracieux.□

Incontinent le grand oeil de ce monde

Tout resjouy de sa douce faconde, Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 191

Foliotation H2r, H2v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Bohnert, Céline

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Je ferreray ces mains, ie tiédray ce menton,
 Je tasteray ce sein, & prendray ce teton,
 Et si vous mordray ceste langue criarde.

Et que sera-ceci? l'on ne peut arracher
 De vous vn seul baiser, & l'on n'ose toucher
 Ce qu'on desire pl^s sans vous forcer, la belle?
 Vous pensez m'eschapper, vrayement i' en
 auray dix

Et dix & dix encore, & plus que ie ne dis,
 Contre rebellion il faut estre rebelle.

VI.

O Que i'ay d'aïse, ô que i'ay de plaisir
 Qu'at de ses bras ne m'estât pl^s fuyarde:
 Mais de plain gré d'vne grace mignarde,
 Mignardement elle me vient saisir.

Lors tout ioieux ie me paix à loisir
 D'vn sucre doux, quand gaye me darde
 Deçà, delà, sa langue fretillarde
 Me baisottant d'vn amoureux desir.

Or' ell' me frappe, or' elle m'amadouë,
 Or' follastrant elle me pince la iouë
 Souëfvement de ses doigts emperlez.

Ie croy, ô Dieux, que celebrez la feste
 Là haut ensemble, & nous iettez le reste
 De vos Neëtars dont vous estes souïillez.

VII.

IE conduïsoy l'Idée à mont Roland
 Vn samedy la fraische matinee,
 Mais tout soudain vne obscure nuee
 Nous vint couvrir parmi l'air se roulant.

L'Idée alors sa face desuolant
 Regarde au ciel, comme toute estonnee,
 Et se plaignant craignant d'estre baignee,
 Le Soleil prie, en ce point luy parlant.

H ij

Pere Titan qui produits toute chose,
L'honneur du Ciel ne tien ta face close,
Espans sur nous tes rayons gracieux.

Incontinent le grand œil de ce monde
Tout resiouy de sa douce faconde,
Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

VIII.

IE porte en l'œil ie ne sçay quoy de doux
Encore plus, quant Madame m'œillade,
Ie porte en l'œil ie ne sçay quoy de fade
Et plus encor' quant elle est en courroux.

Ainsi qu'on voit l'espouse avec l'espoux,
Or' chagrin, or' se faire accolade,
Or' estre sains, or' faire du malade,
Or' se cherir, or' se meurdrir de coups.

Ainsi ie suis avec ma pastourelle,
Qui or' m'est bonne, & ore m'est rebelle,
Me faisant estre or' libre, or' en souci.

Or' bien, or' mal, or' pleurer, tantost rire,
Or' sage, or' fol, ie ne sçay plus que dire,
L'enfant Amour veut qu'on folastre ainsi.

IX.

MOn Dieu quel miel, quelle manne sue-
cree,

Quel sucre doux goust ay-ie l'autre fois
Quand ie vins pres Madame affoir
Dans vn verger sur vne verde pree?

Lors en baisant sa bouchette pourpree
De nos couraux (qui faisoyent vn pressois
L'vn contre l'autre,) en terre ie vy choir
Vn suc rosin sur l'herbe diapree.

Lequel depuis a produit vne fleur,
Qui la voyant me comble de douceurs
Quand ie pense à si grande lieffe,